

De toute façon / le mur progresse en pointillé / je
n'y échapperai pas / ses briques / en pointillé / je
n'aurai qu'à donner l'ordre / de tirer / et les forces
fédérales / s'exécuteront / avant même que la
fumée épaisse / de mon cigare / ne vienne toucher
le sol / sans s'éteindre / cependant

Les forces s'exécuteront en exécutant, en m'exécutant. Tout se fait rafale, les briques du mur et les saccades de la phrase. Rafale et fumée qui persiste, montant du sol comme le sang coule sur sa poitrine. Mais « cependant » suspend la strophe : « ce pendant », ce mot qui reste pendant, suspendu sans suite, littéralement appendu à l'extrémité de la phrase saccadée, syncopée. Qu'est-ce qu'un pendant ? Cela qui fait pendant à autre chose, qui équilibre et qui forme une symétrie. Comme les pendants d'une oreille à l'autre, comme les pendentifs sur les décolletés. Un mot fait pendant à l'absence des mots.

Et l'ombre était devenue Fortino et j'étais l'ombre
suivant son ombre suivant mon ombre devenue
Fortino.

De la fumée à l'ombre : au contour déposé par la lumière sur le mur, découpe légendaire de l'origine corinthienne de la peinture. Photographie, peinture, et le mot « ombre » qui projette la sienne sur le nom propre, sur la fuite du sens de sa fortune et de sa fortitude, une ombre sienne et mienne, ni sienne ni mienne mais l'ombre même, l'ombre en soi, celle qui précède la clarté pour lui permettre de se découper et de s'ouvrir.

Sans s'éteindre / cependant / si je contemple à la loupe / les herbes potagères / ou les flocons de neige / à l'instant / les fenêtres / se couvrent / de fleurs de gel /

« Soudain c'est ailleurs, ce n'est plus l'exécution, c'est une scène d'intérieur et d'observation – mais non, c'est la même : ici, elle regarde la photographie ou bien les herbes et les flocons. Ce n'est qu'un cabinet d'optique, une camera obscura où elle observe – et soudain ce qui se fait voir ici est un gel préparé par ses assonances potagères et de neige. Qu'est-ce donc qui gèle, qui se gélifie, quelle gélatine ou quelle glace ? Toujours une affaire d'image, la gelée de la pellicule ou la glace du miroir.

Mais aussi, fleurs de gel recouvrant les fenêtres, c'est un gel de la vision, c'est une glaciation : ce qu'il y a de froid dans l'image comme dans la mort. Fortino Sámano est refroidi, comme on dit chez les bandits (et lui, il

en est un pour les troupes fédérales). Refroidi cependant que son cigare brûle encore. La question de l'image est la question d'un gel tout comme l'ombre est froide et comme tout se glace dans cette scène d'exécution sommaire et de héros impassible et narquois. Je comprends le poème comme ces fenêtres couvertes de fleurs de gel ; dès qu'il y a fleur, la poésie est citée à comparaître ; et elle comparait en tant qu'« image poétique », comme on aime à dire. Quoi d'autre fait la poésie, sinon l'image ? Mais quoi d'autre fait l'image, sinon le gel, la glace, le verre froid des loupes ou fenêtres ?

Rappelons-nous : l'image ne dit rien – c'est en ne disant rien qu'elle se fait image, c'est en gelant sur elle la parole. C'est en photographiant le sang séché du sens.

Voulez-vous savoir autre chose ?

Eh bien, si je passe tout mon temps à écrire des mots, parfois très compliqués, avec des morceaux de glace, c'est que j'aime jouer au jeu de la raison froide.

Et voici qu'elle s'adresse à nous et parle clairement en première personne en son nom de poète ou du moins de scripteur de mots. Elle, en personne, c'est Virginie Lalucq, son nom a précédé le titre, son nom a précédé celui de Fortino Sámano, ombre devant une ombre, imagière ouvrant l'image ou l'observant à la loupe. « Virginie Lalucq » est un nom très froid, aussi froid qu'est brûlant celui de Fortino Sámano avec son cigare aux lèvres.

Virginie fixe et glace Fortino, puis elle vient nous dire ce que nous ne demandions pas : sa raison d'écrire. Cependant il n'est pas certain que nous ne l'ayons pas demandé, en silence. Ce

qui s'appelle « poème » est une machine destinée à susciter l'interrogation : pourquoi donc est-ce écrit ? Au lieu que tout autre texte répond à une attente, le poème ne s'emploie qu'à susciter l'attente de sa propre raison. Et il répond ici : « la raison froide ». C'est une tautologie. La froideur n'est pas un attribut contingent de la raison, mais une qualité d'essence. On dit, c'est un topos, « la froide raison ». Virginie inverse et fait tomber l'épithète comme une chute imprévue, comme un accident final. Il y aurait donc une raison chaude, et c'est elle qui est refroidie. Comme Fortino, comme la braise de son cigare. De la fumée chaude à l'ombre froide se joue le jeu du gel. La raison du poème est de glacer l'image et de geler le sens. Geler ce qui brûle, c'est la raison nécessaire et suffisante. Le feu givré, le sens séché, c'est la raison.

Après tout, la flamme et la glace brûlent l'une et l'autre, et la glace peut-être retient, contient et maintient la brûlure du feu : le coup de fusil, le sang, le cigare.